

Habitudes alimentaires

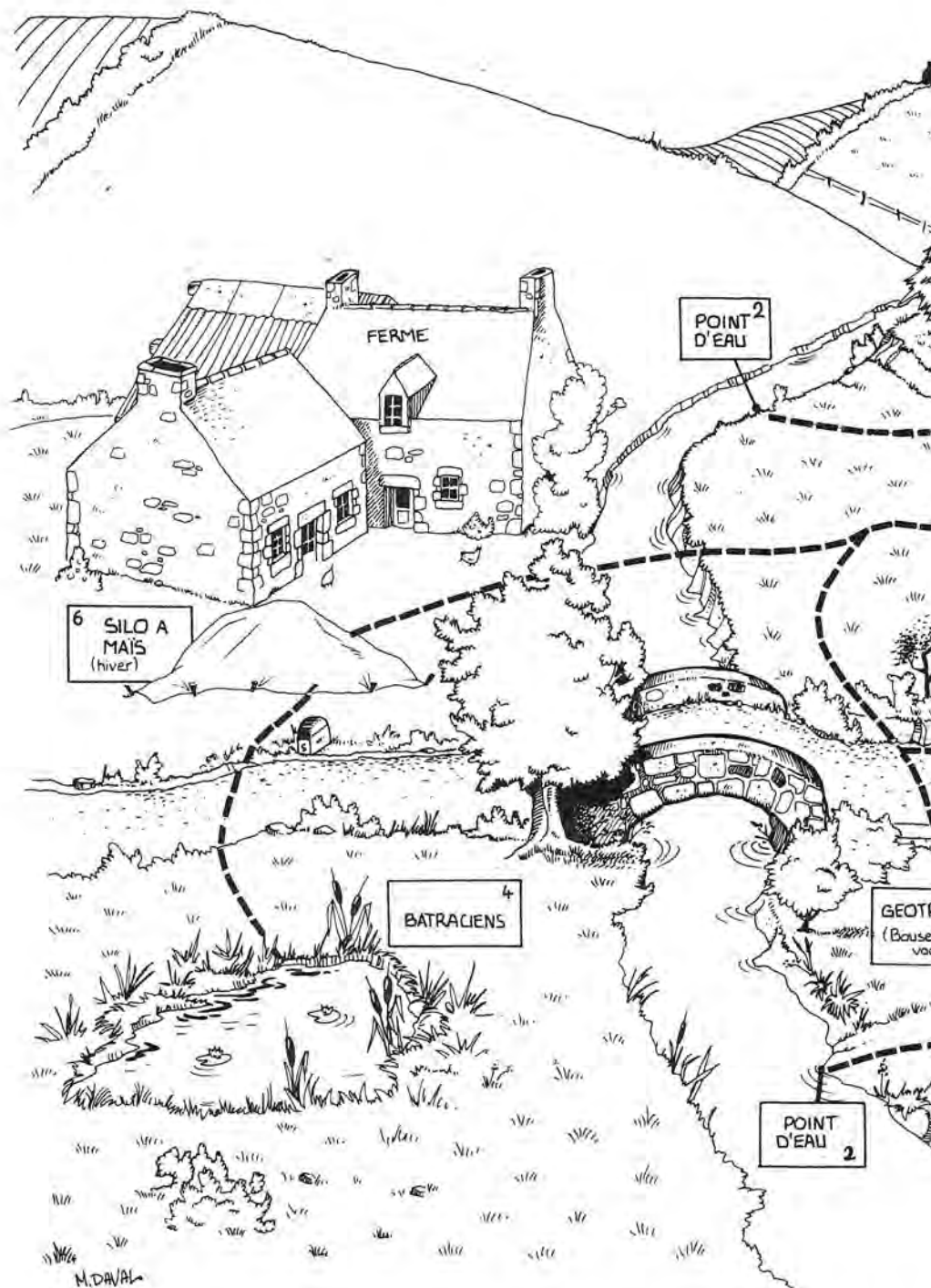
Depuis une quinzaine d'années, la composition du régime alimentaire du blaireau européen a fait l'objet d'études très nombreuses, qu'il s'agisse d'Andersen et Skoog en Scandinavie, Barlett, Hancox et Neal en Grande-Bretagne ou Mouchès et Henry en France. Toutes ces études ne montrent pas de différences fondamentales. L'analyse des laissées ou mieux des contenus stomacaux a permis de déterminer les aliments qui composent son régime, sur le plan qualitatif en premier lieu (**que** mange-t-il ?) puis sur le plan quantitatif plus récemment (**combien** en mange-t-il ?) par le calcul de la place respective de chaque catégorie alimentaire et les variations de ces proportions suivant le lieu et l'époque de l'année. C'est ainsi que certains oiseaux sont de très gros consommateurs d'insectes en période de nidification, pour devenir ensuite granivores ou frugivores après l'élevage des jeunes.

Nous nous intéressons ici essentiellement aux études menées en France, probablement les plus proches du régime alimentaire de nos blaireaux bretons, puisqu'à ce jour rien n'a encore été fait en Bretagne dans ce domaine. Deux études seulement ont été réalisées, dans de grandes forêts domaniales et concernent donc essentiellement le régime alimentaire **forestier** du blaireau : ce point est important dans la mesure où les blaireaux bretons, nous l'avons vu, sont davantage bocagers que forestiers.

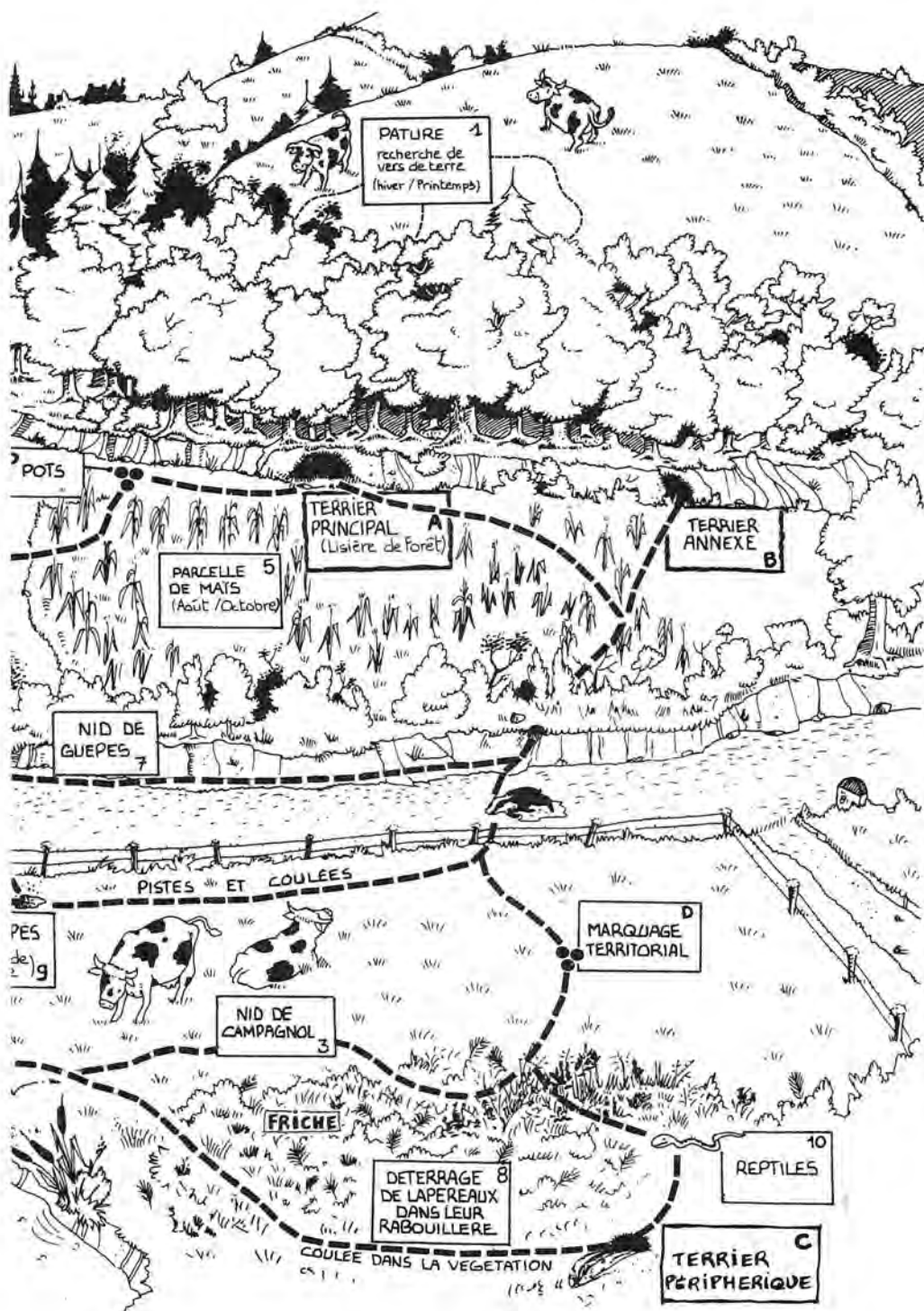
La première étude, menée par Mouchès, de 1978 à 1979, a mis en évidence les diverses proies trouvées dans les laissées au cours de l'année, selon quatre classes de fréquences de consommation (tableau I), puis, visualisée par ce « camembert », la place respective de chaque catégorie alimentaire (fig. 9).

Catégorie alimentaire	rarement consommée	parfois consommée	souvent consommée	très souvent consommée
Annélides				lombrics
Mollusques		escargots limaces		
Insectes	abeilles frelons	chenilles sauterelles bourdons larves de lucane	guêpes larves de hannetons	bousiers
Amphibiens & Reptiles	grenouilles lézards vipères	crapauds		
Oiseaux	faisans Passériformes	poules		
Mammifères	musaraignes pygmées rats des moissons surmulots loirs	campagnols roussâtres mulots sylvestres hérissons taupes lapins de garenne	campagnols agrestes	
Cultures	seigle	blé	raisin	maïs
Fruits	prunes figues	noisettes faines pommes mûres fraises	glands	
autres	champignons	rhizomes bulbes	feuilles herbes mousses	

Tableau 1. (D'après Mouchès 1981)



Aire d'activité imaginaire d'un clan de blaireaux. A, B, C, terriers principal, annexe, périphérique. D, délimitati consommée par le clan sur son domaine tout au long de l'année. En pointillés, le réseau des pistes et coulées



des frontières du domaine exploité (pots). 1 à 10, quelques exemples choisis des diverses sources de nourriture qui relient ces divers points stratégiques du domaine. (dessin Michel Daval).

On voit que, contrairement au blaireau américain qui est principalement carnivore, le blaireau européen est un véritable omnivore qui se charge d'exploiter au mieux les ressources les plus accessibles du milieu. Les parts réservées aux aliments d'origine animale et végétale sont sensiblement équivalentes. Mais certains aliments sont plus fréquemment consommés : parmi eux vient largement en tête le **ver de terre**, ou lombric, toutes les études sont unanimes sur ce point. Un blaireau adulte peut consommer de 100 à 200 vers par nuit ; Henry estime à plus de 100 kg le poids de vers de terre consommé par an. Cet attrait pour les vers de terre entraîne une stratégie bien particulière : au crépuscule, l'animal prospecte les surfaces par des mouvements saccadés, le museau collé au sol. Tout ver provenant à la surface est happé par les incisives, extirpé de son trou par un bref mouvement de la tête, puis aspiré tel un spaghetti. Mouchès estime à 37 % la part de vers consommés par an, Henry à 52 %, mais ce chiffre peut être encore plus important en Grande-Bretagne (plus de 60 %), la pluviométrie y étant beaucoup plus élevée donc la terre plus meuble et l'enfouissement des vers de terre beaucoup plus réduit (fig. 10).

Le blaireau est également un grand consommateur de bousiers, ou **géotrupes**, petits coléoptères qui vivent et se développent notamment dans les bouses de vaches. Le blaireau retourne alors les bourses séchées comme des pierres plates. Il apprécie également beaucoup les **larves de hannetons**, ce qui a permis à Robert Hainard de faire

protéger le blaireau dans le canton de Genève, sur la base d'une étude de Heim de Balsac.

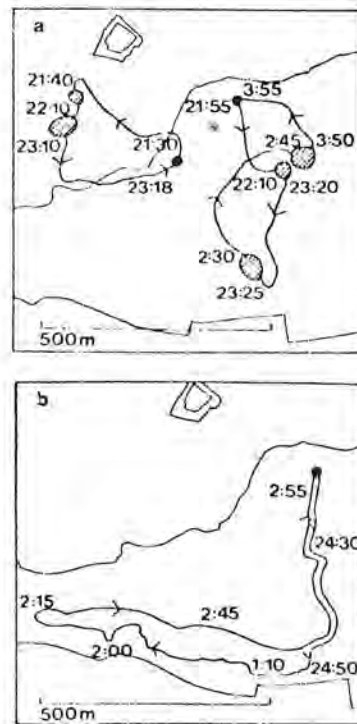
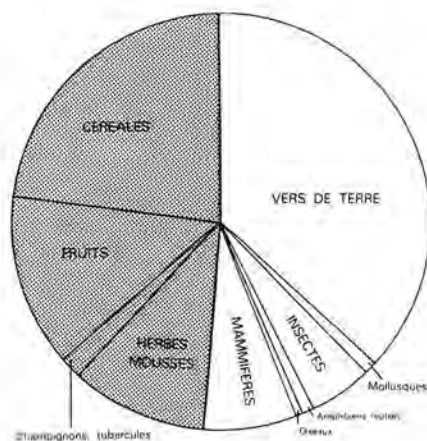


Figure 10 : L'abondance en vers de terre est liée à la pluviométrie. a) nuit pluvieuse : le blaireau se déplace peu et stationne longtemps sur des refectoirs où les vers sont abondants. b) nuit sèche : déplacements importants. (D'après Kruuk, 1978).

Figure 9 : régime alimentaire annuel du blaireau dans les Deux-Sèvres (d'après Mouchès, 1981). A gauche, aliments d'origine végétale ; à droite, aliments d'origine animale.



Les nids de guêpes semblent également fort prisés : Mouchès a pu ainsi dénombrer 160 guêpes dans une même crotte.



Parmi les mammifères consommés, le blaireau peut exercer une certaine régulation des populations de rongeurs, dont les **campagnols**, et particulièrement en été quand leur densité s'accroît.

Les oiseaux, les amphibiens et les reptiles ne constituent par contre que des proies occasionnelles, consommées de façon aléatoire au hasard des rencontres, selon l'époque de l'année et les ressources des biotopes occupés. Rien d'étonnant donc que soient observées d'aussi grandes fluctuations pour ces catégories : le crapaud commun ne compte que pour 1 % du régime annuel selon Mouchès, tandis qu'Henry le signale dans 29 % des cas (soit 56 kg par an), le site étudié comprenant un étang à quelques centaines de mètres des terriers.

Les **végétaux** sont beaucoup recherchés en été et en automne, époque où

baies et fruits parviennent à maturité ; le régime peut devenir fortement végétarien à cette époque de l'année. Cela inclut bien entendu les cultures parmi lesquelles, pour Mouchès, le maïs vient en tête, juste avant le raisin.

Le blaireau peut également jouer un rôle important de **charognard**, des hérissons écrasés sur les routes aux porcelets des rejets d'élevages industriels, en passant par les décharges publiques et les dortoirs d'étrangers exterminés (cas de Laz dans le Finistère).

Henry (1983) a mis en évidence que les populations de la forêt de Chambord, qui consomment peu de maïs (2,2 %), occupent dans les chaînes alimentaires une position essentiellement située sur la chaîne des déchets : vers de terre qui se nourrissent de détritus d'origine végétale (53,3 %), bousiers — qui se nourrissent de déjections — (3,4 %) et cadavres divers (2,3 %), soit un total de 58 % (fig. 11).

Si le régime varie fortement selon les saisons, il fluctue aussi très sensiblement, chez les adultes, selon le sexe : la femelle gestante puis allaitante a en hiver et au printemps des besoins nutritionnels plus élevés que les mâles.

Pour résumer, le blaireau peut être considéré comme un **opportuniste** qui tend à se spécialiser sur certains aliments **préférentiels** (vers de terre, végétaux), certains aliments **occasionnels** pouvant devenir prépondérants si les premiers font défaut.

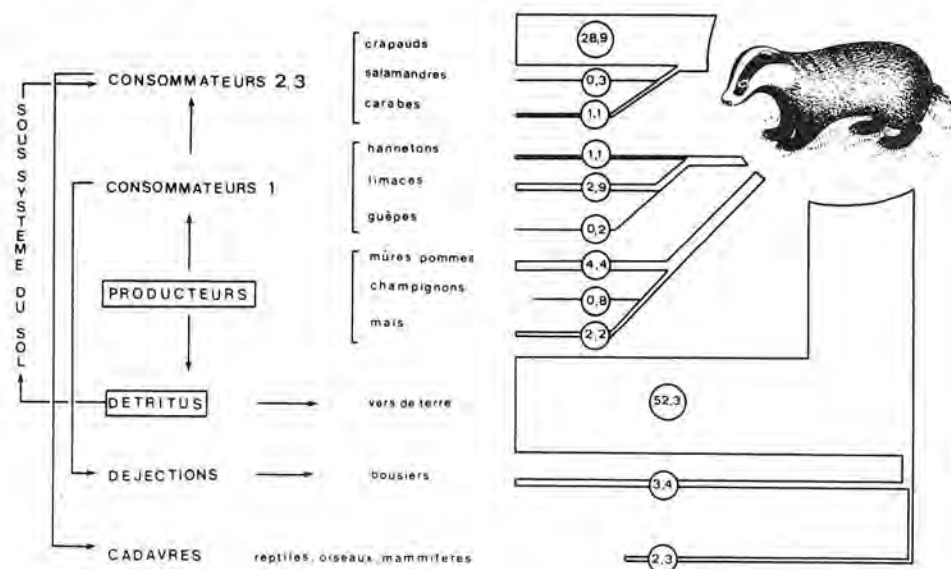


Figure 11 : position trophique du blaireau en forêt de Chambord (Henry, 1983).

AGRICULTEURS:

dessin Pierre DEOM



le blaireau est OMNIVORE

comme on l'évoquait le cerle et le sauleau ci-contre (d'après une étude du Dr A. Mouchès dans le Sud-Ouest de la France). Ses amies favorites sont les vers de terre : de 200 à 200 vers par nuit pour un blaireau adulte à certains endroits de l'année, jusqu'à plus de 1000kg de vers consommés par an. S'il consomme un mois par an quelques débris dans les cultures (céréales et surtout maïs), le blaireau vous débarrasse toute l'année et gratuitement de nombreux rongeurs et insectes ravageurs (campagnols, milots, vers blancs, guêpes, ...). Les blaireaux vivent en communauté ("clans") sur un domaine variant de 20 à 200 ha, comportant un terrier permanent et parfois plusieurs terriers occasionnels. Chaque hiver, les jeunes d'un an sont chassés par les adultes et s'en vont à la recherche d'un nouveau territoire : il ne peut donc pas y avoir prolifération ni surdensité dans un même clan (une dizaine de blaireaux maximum, quelle que soit la taille du terrier). Il n'y a qu'une portée par an de 2 à 5 petits dont la moitié seulement parviendra à l'âge adulte.



les dégâts aux cultures sont limités dans le temps.

Ils précèdent sensiblement le calendrier de maturité des céréales : blé et avoine, mi-juillet et août, fin août à fin septembre. Les blaireaux ne s'attaquent au grain qu'au stade "pâleur" et à l'épé de maïs au stade "laitéux". Les parcelles situées en lisière de bois ou de forêts risquent bien entendu beaucoup plus d'être endommagées.

REGIME ALIMENTAIRE ANNUEL DU BLAIREAU

CE QU'IL CONSOMME UN BLAIREAU ADULTE PAR AN :	PARFIS	SOUS-VENT
VER DE TERRE	Tarbes	Saumons
CULTURES	Fruits	Mais
FRUITS	Arbustes	Plantes
	Arbres	Plantes
MAMMIFERES	Milots	Campagnols
	Mais	
	Musaraignes	
	Nerprons	
	Sauvages	
	Legumes de jardin	
VEGETAUX	Cultures	Herbes
	Champignons	Mousses
INSECTES	Chenilles	Sauvages
	Sauvages	Mais blancs (laines)
	Arbres de jardin	Mais blancs (laines)
	Arbres	Mais blancs (laines)
	Sauvages	Mais blancs (laines)
MOLLUSQUES	Tarbes	
	Arbres	
AMPHIBIENS et REPTILES	Chenilles	
	Sauvages	
	Arbres	
	Sauvages	
POISSONS	Sauvages	
	Arbres	
	Sauvages	

il est simple, efficace, peu coûteux de protéger, en préventif, les parcelles "à problème".

Il suffit de tendre, à 15cm au-dessus du sol, autour de ces parcelles :

- soit une cordelette enduite d'un produit répulsif (du type ficelle de liège mise à tremper dans du pailleté ou du Sunitol) : efficace en zone arborée, avant la débourée précoce des débris, particulièrement pour les cultures de céréales ou de légumes.
- soit une clôture électrique basse, alimentée sur secteur ou par batterie portable, particulièrement adaptée pour les parcelles de maïs, où la végétation de bordure est importante. Moyen radical lorsque les dégâts sont très nombreux.

CES METHODES SONT ABSOLUMENT EFFICACES, elles ont été testées avec succès en 1982 par plusieurs agriculteurs du Finistère (le détail de ces expérimentations peut vous être adressé contre 20, en timbres - adre à la SEPAB, 27 avenue ci-dessus).

.SIGNEZ VOS DEGATS

A l'expiration de votre commune, il vous sera remis une fiche à remplir qui devra permettre de décrire un bilan annuel de l'impact des blaireaux dans le département et de proposer les mesures à prendre. Les fiches de bilan doivent être remises à l'adresse suivante :

SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE
ET LA PROTECTION DE LA NATURE
EN BRETAGNE

186 rue ANNOU-FRANCE
B.P. 32 - 29276 BREST Cedex
Tél. (09) 49 07 19

Son impact sur le GIBIER est négligeable.

Kerhervé le 22.10.82.

Monsieur,

Vous demandez de vous donner l'estimation des dégâts c'est très difficile ce que je peux vous dire c'est que tous les ans les blaireaux me font des dégâts sur les céréales et sur le maïs dans n'importe quel champ de ma ferme, en 1981. et 82 ~~mon maïs~~ une superficie^{maïs} de 1ha 50 se trouvait à 1km de la ferme et j'ai dû l'année dernière et cette année pareille mettre le courant donc j'ai acheté spécialement une clôture 900 francs fait des petits piquets et coupé les 3 premiers rangs autour du champ et comme cela on les a arrêtés mais ce n'est pas sans peine--



Terrier en bordure de parcelle.

Photo M. Falc'hier



1



2



3



4



5



6